

L'ère Gorbatchev

Autor(en): **Aerny, Francis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **132 (1987)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344794>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ère Gorbatchev

par Francis Aerny

M. Gorbatchev a imprimé un nouveau style à la politique russe, suscitant certains espoirs. Mais entre les espoirs et la réalité il y a une marge qu'il serait imprudent de franchir sans raisons sérieuses. L'excellent article publié dans la RMS de cet été le rappelle. On oublie parfois que le premier devoir de tout gouvernement consiste à défendre les intérêts nationaux. Le net refus opposé par M. Gorbatchev à propos de la réunification de l'Allemagne en est une illustration. En outre, le pouvoir du gouvernement russe est légitimé par le communisme; aussi ne saurait-il être question de répudier la doctrine.

Cet essai a pour objet de mettre en évidence ce qui paraît essentiel dans la nouvelle politique de l'URSS; la politique intérieure de ce pays est remise en cause.

Importance de l'économie

Depuis la mort de Staline, l'URSS a dû admettre qu'elle était en état d'infériorité, dans ce domaine, par rapport aux Etats-Unis. Les gouvernements qui se sont succédé ont tenté d'améliorer le rendement agricole et industriel, en vain. Les Russes figurent dans le peloton de tête dans certains domaines, mais cela n'a été possible qu'en sacrifiant d'autres secteurs jugés moins importants. Or, en lançant son plan de recherches (IDS), le président

Reagan a mis le gouvernement de Moscou au pied du mur. Il doit choisir entre la conservation du système et demander au peuple d'accepter une baisse de son niveau de vie ou changer le système, le réformer. Une réforme implique la mise en question des situations acquises et de la structure de l'administration, ce qui n'est guère apprécié par les bénéficiaires du système. Ce sont les circonstances qui ont contraint le Politburo à désigner M. Gorbatchev, un M. Gorbatchev qui est contraint à son tour d'obtenir des résultats positifs s'il ne veut pas connaître le sort de Nikita Khrouchtchev.

Le Parti et l'administration sont de nouvelles féodalités; comme tous ceux qui ont combattu les féodalités, M. Gorbatchev a dû se ménager des appuis parmi les gens influents et faire appel au consentement populaire.

Le *Samizdat* de février-mars 1987 reproduit un entretien qui a eu lieu en juin 1986 entre le nouveau Secrétaire général du Parti communiste de l'URSS et des membres de l'Union des écrivains soviétiques. Ce compte rendu est anonyme mais paraît bien illustrer la situation et les difficultés de la tâche du réformateur.

Le Parti

La restructuration du Parti est l'objectif prioritaire. Pour M. Gorba-

tchev, il ne saurait y avoir une double morale, une double légalité. Le Parti tend à devenir un corps étranger vivant au détriment de la société alors qu'il devrait être le moteur politique entraînant le peuple derrière lui. La société s'est mise en mouvement et le parti semble ne pas en avoir conscience. Abus de pouvoir et immobilisme caractérisent l'activité du Parti de bas en haut de l'échelle. M. Brejnev avait mis à l'ordre du jour d'un plénum les questions scientifiques et techniques. On réunit des sacs de documentation à ce sujet. En examinant leur contenu, on s'est aperçu que personne ne savait à quoi cela devait mener et ce qu'il fallait faire de tout ce papier. Alors on a laissé tomber et les sacs sont toujours là. Les responsables doivent agir et non remettre à plus tard. Comme ils ne sont pas infailibles, ils commettront quelques erreurs, mais les erreurs se corrigent.

La restructuration sera œuvre de longue haleine. Il n'y a pas d'opposition pour contrôler les responsables; il faut donc recourir à la critique et à l'autocritique dans un esprit constructif. Tout doit être transparent, du Secrétaire général au simple communiste. La transparence suscite la confiance.

L'économie

Le constat dressé par M. Gorbatchev est net. L'économie est dans un état désastreux, le pays est à la traîne pour tous les indices. On a désappris le

travail et, fait plus grave, on ne sait plus travailler dans des conditions démocratiques. Il n'y a aucune autorité responsable du Gosplan. Ce Comité national du plan auprès du Conseil des ministres fait ce qu'il veut. Il aime être sollicité, ce qui lui donne de l'importance; il est satisfait quand on lui demande un million, ou vingt tracteurs ou plus. Il n'y a aucune relation entre le prix d'une marchandise et sa valeur, entre les revenus et les marchandises. L'administration est pleine de profiteurs, de dilapidateurs et, surtout, de bureaucrates. (Il est évident que le système politique et économique nécessite une administration nombreuse. Les responsabilités s'y diluent, la routine est la règle et l'administration constitue un contre-pouvoir puissant par sa force d'inertie.)

L'alcoolisme

L'alcoolisme est le dernier point évoqué par M. Gorbatchev. Il parle de tragédie nationale et affirme sa volonté d'extirper ce fléau qui sévit en particulier dans la partie européenne de l'URSS. A l'en croire, les chiffres sont effrayants.

La doctrine

Enfin, M. Gorbatchev se réfère aux œuvres de Lénine. Elles ne le quittent pas, dit-il. Il les étudie, cherche des approches et estime qu'il n'est jamais

trop tard pour prendre conseil de Lénine.

Conclusion

La sclérose a atteint l'Etat soviétique dans certains domaines. Entre le gouvernement et le peuple, l'administration constitue un écran déformant qui empêche la volonté du gouvernement d'être appliquée correctement. Partout où elle prolifère, elle constitue une féodalité ayant sa vie propre, ses conceptions particulières. Plus personne n'est vraiment responsable et on assiste à des phénomènes aberrants. M. Gorbatchev évoque le cas de Stavropol qui, en 1969, croule sous

une montagne de beurre et une autre de viande et, en 1986, n'a plus rien. Seulement, cette administration est indispensable à un Etat qui prétend tout diriger et contrôler. Il faut changer la mentalité des fonctionnaires, dira-t-on. C'est une autre histoire, car la mentalité du fonctionnaire est le produit de la situation du fonctionnaire.

Quant à la politique étrangère, elle évitera, dans la mesure du possible, de créer une situation pouvant contrarier la réforme interne pour autant que les intérêts russes n'aient pas à en souffrir. Relèver le défi américain rend nécessaire cette remise en ordre interne.

F. Ae.

